

la prière à Marie, et le vieillard répondait à l'enfant ; et à travers le silence de la forêt vous n'eussiez plus entendu que ce saint dialogue de la prière et les pas des deux voyageurs sur le feuillage.

Et quand deux fois déjà ils eurent parcouru les grains de la sainte couronne, ils arrivaient à la solitaire habitation ; et la douce lumière était toujours devant eux.

L'enfant et le vieillard tombent à genoux sur le seuil, et tandis que la reconnaissance et l'amour montent de leurs cœurs vers la Reine du Ciel, du sein de cette lumière miraculeuse une femme apparaît entourée d'un groupe angélique et elle s'approche avec un sourire ineffable des deux voyageurs.

Ses traits étaient pleins de calme et de sérénité, et il y avait dans son regard je ne sais quoi de divin et de consolant.

Et elle vint poser sa main sur le front du jeune enfant ; puis elle prit le signe sacré, le saint rosaire suspendu à ses doigts d'albâtre ; et aussitôt que sa main l'eût touché, ce ne fut plus qu'une brillante couronne, une couronne comme celles du vallon, et s'élevant au milieu des cantiques des Anges, la Vierge l'emporta aux Cieux.

P. C.

CE QUE LE BON DIEU DIT AUX QUATRE SAISONS.

Au printemps le bon Dieu dit : "Qu'on mette la table du petit ver !" — Aussitôt le cerisier montre ses feuilles, mille feuilles fraîches et vertes.

Le petit ver, qui dormait dans sa maison, s'éveille, s'étend, ouvre sa petite bouche et frotte ses yeux engourdis. Puis il se met à ronger tranquillement les petites feuilles, disant : "On ne s'en peut détacher. Qui donc m'a préparé un tel festin !"

Alors le bon Dieu dit de nouveau :

"Qu'on mette la table de la petite abeille !" — Aussitôt le cerisier pousse fleurs sur fleurs, mille petites fleurs fraîches et blanches.

Et l'abeille matinale l'a vu dès l'aurore, et les premiers rayons du soleil l'y conduisent. "Allons boire mon café, se dit-elle ; il est versé dans une si précieuse porcelaine ! Que les tasses sont propres et belles !"

Elle y trempe sa petite langue, et, tout en buvant, s'écrie : "La délicieuse

boisson ! On n'y a pas épargné le sucre !"

L'été vient et le bon Dieu dit : "Qu'on mette la table du petit oiseau !" Et le cerisier se couvre de mille fruits frais et vermeils.

"Ah ! s'écrie le petit oiseau, voilà qui tombe bien ! j'ai bon appétit : cela donnera de nouvelles forces à mes ailes et à ma voix, et je pourrai entonner une nouvelle chanson."

A l'automne, le bon Dieu dit : "Enlevez la table, tous sont rassasiés." — Et le vent froid des montagnes se met à souffler et fait grelotter l'arbre.

Les feuilles deviennent jaunes et rouges et tombent une à une ; et le vent, qui les a jetées à terre, les enlève de nouveau et les fait voltiger dans l'air.

Voici enfin venir l'hiver, et le bon Dieu dit : "Recouvrez-moi ce qui reste !" — Et les tourbillons de vent amènent des flocons de neige, et toute la nature se repose dans le sommeil.

de l'*Almanach-Journal*.

HEBEL.

Petites leçons de philosophie

INTRODUCTION

1. Comment on arrive à parler tout d'abord de l'art et de la science.

L'étudiant qui laisse les Belles-Lettres et la Rhétorique pour entrer en classe de Philosophie, laisse les arts pour les sciences.

Il nous importe donc de savoir ce que c'est que l'art, ce que c'est que la science.

Du reste, la philosophie étant une science, qui sait bien ce que c'est que la science, sait un peu ce que c'est que la philosophie.

2. Qu'est-ce que l'art ?

L'art, c'est un arrangement qui procède de la raison et qui fait que les actes humains arrivent plus aisément et plus parfail-